

Le Courrier de Saint-Grégoire



Numéro 131 – XIV^e année – Février – 2025-2026/IV

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : Les voies obliques d'une vocation

DEPUIS l'époque romantique, l'esthétique valorise l'appropriation critique des héritages. De fait, la phénoménologie de la création musicale vise à harmoniser les tensions dans une synthèse vivante. C'est là, en vérité, une entreprise périlleuse en ce qu'elle requiert l'équilibre entre l'*apollien* (ordre, mesure, maîtrise de soi) et le *dionysiaque* (ivresse, élan vital)¹. Indispensable à l'acte de création, la « multitude artistique », dont parle Pascal Nicolas-Le Strat, suppose la mise en résonance de ces forces antagonistes. D'où la nécessité de compagnoner avec plusieurs guides, chacun porteur d'une part de la *Vision du Beau* qu'analyse Thomas d'Aquin dans sa *Somme théologique*². L'enjeu, pour l'apprenti, est alors de refuser d'être englouti par un modèle unique et de perdre son libre arbitre dans le labyrinthe aveugle de l'imitation. En résumé, il s'agit de l'union du Γίνου ὅτι εἶ (« deviens ce que tu es ») des *Odes pythiques* et de *La philosophie morale* de Kant, dont l'idée centrale repose sur la capacité à être législateur de sa propre loi. Ainsi, le musicien qui se forme auprès de plusieurs maîtres ne perd pas son unité : il la gagne. Adorno l'affirme lorsqu'il écrit que « seule une conscience formée à la pluralité peut engendrer du nouveau³ ». L'altérité devient alors la substance de sa cohérence, la maille vivante entre fidélité et création, tradition et modernité. C'est dans le jeu des différences que se révèle la singularité de sa voix.



Otto Freundlich
Abstract composition
(1938)

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Concept développé par Nietzsche dans *La Naissance de la tragédie à partir de l'esprit de la musique* (1872).

² Chez Thomas d'Aquin, la vision du beau repose sur un fondement ontologique et transcendental, étroitement lié à l'être, au vrai et au bien. Il est défini par trois conditions essentielles : l'intégrité (ou perfection), la proportion (ou harmonie) et la clarté (splendeur ou éclat), qui manifestent la forme substantielle d'une chose et sa participation à la beauté divine.

³ Cf. Theodor W. Adorno : *Philosophie de la nouvelle musique* (1949).

Rencontre avec un professeur : Damien Leurquin

INAUGURÉE en 2014 afin de mieux connaître les enseignants de l'Académie, cette interview est consacrée aujourd'hui à Damien Leurquin, professeur d'orgue et d'accompagnement⁴.

Pouvez-vous retracer votre parcours musical ?

Comme beaucoup de musiciens, mon entourage familial a joué un rôle décisif dans ma découverte de la musique classique. Attirés par le chant, mes parents ont longtemps fait partie de chorales, notamment l'*Erica* (chorale paroissiale créée il y a une cinquantaine d'années et bien connue en région montoise). Mon père jouait également de la flûte traversière et à la maison, nous étions régulièrement de la musique classique : de quoi infuser, dans l'esprit de l'enfant que j'étais, de solides références. Très vite, je fus dirigé vers l'Académie de musique de Quaregnon pour y étudier le violon dans la classe de Daniel Glineur. Cet apprentissage fut déterminant : j'y appris le sens de la phrase musicale, ses appuis, sa dynamique, son lyrisme, et la pratique collective dans le cadre de l'ensemble instrumental *Musicordes*, créé par Daniel Glineur et constitué de musiciens amateurs des régions d'Ath et de Mons-Borinage. J'abordais alors le répertoire baroque et me rappelle avoir accompagné Pascaline Flamme – aujourd'hui collègue à Saint-Grégoire – dans un *Concerto pour orgue* de Haendel. Le piano, toujours



Daniel Glineur

à l'Académie de Quaregnon, vint compléter ma formation. A douze ans, lors d'un stage d'été à Dour, je découvris l'orgue grâce à Pierre Liemans, organiste, pianiste, chambriste, compositeur et accompagnateur au Conservatoire royal de Mons. Il fut mon premier professeur d'orgue. Très attentif à la technique instrumentale, il vérifiait la formule de Widor selon laquelle : « le temps où l'on faisait des organistes avec de mauvais pianistes est révolu⁵ ». À l'issue de mes études secondaires, le choix d'une carrière musicale professionnelle étant posé, restait à choisir une école. Ce fut l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP), à Namur. J'y rencontrais d'autres organistes de mon âge, ce qui m'avait manqué jusque-là, du fait d'étudier cet instrument en privé. Benoît Mernier m'accueillit avec bienveillance, ainsi que Cindy Castillo, à l'époque son assistante. Au cours des trois années du premier cycle (Bac) et la première du second (Master), j'ai bénéficié d'un enseignement qui me permit d'aborder de nombreux aspects du répertoire organistique. Dans le cadre de cette formation, nous eûmes l'opportunité de visiter plusieurs orgues en Belgique et à l'étranger, de donner des concerts en solo ou avec chœur et orchestre, et même de participer à un enregistrement discographique⁶.



Damien Leurquin à l'orgue de l'église Saint-Martin à Arlon



Pierre Liemans

⁴ Pour rappel, les interviews précédentes ont été consacrées à Éric Dujardin, Fabienne Alavoine, Arnaud Van de Cauter, Angelo Abiuso, Christophe Dangreau, Madeleine Cordez, Virginie Malfait, Momoyo Kokubu, Pascaline Flamme, Olivia Afendulis et Thibaut Pruvot.

⁵ Cf. Louis Vierne : *Mes souvenirs*, in : revue L'Orgue, Cahiers et mémoires, n°3-4, 1970/I-II.

⁶ Il s'agit de l'*Intégrale de l'œuvre d'orgue d'Olivier Messiaen*, pour les huit-cent ans de la cathédrale Saint-Étienne de Toul. Une réalisation à laquelle ont pris part 36 organistes, élèves et professeurs de conservatoires, 8 CD, Forlane, FOR 816897, 2021.

C'est alors qu'intervient l'épisode français...



Avec Benoît Mernier,
à l'orgue de BOZAR

Quoique très satisfait de l'enseignement belge, j'étais attiré, comme beaucoup de jeunes musiciens de ma génération, par d'autres horizons. Un stage effectué auprès d'Éric Lebrun, élève de Gaston Litaize – à qui il a consacré une première biographie – et quelques cours avec François Espinasse à Lyon m'avaient conforté dans cette voie. C'est ainsi que j'ai intégré la classe d'orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Une expérience enrichissante m'y attendait, à commencer par la découverte de la *Cité de la Musique*, œuvre des architectes Christian de Portzamparc et Jean Nouvel⁷. Chaque jour, je mesurais l'irrésistible inclination française pour l'excellence, la performance et la compétition. L'enseignement, de très haut niveau, était assuré par Michel Bouvard et Olivier Latry. Les cours alternaient entre séances individuelles et collectives, dans un cadre exceptionnel : un grand orgue de Rieger installé dans un auditorium spécialement dédié, auquel s'ajoutaient d'autres instruments de taille plus modestes et d'esthétiques variées. J'étais entré dans un autre monde. Cette stupéfaction s'étendait à mes camarades de classe qui dominaient déjà un vaste répertoire. Tout cela était pour moi très nouveau.

À l'issue de cette année particulièrement intense et enrichissante, je décidai d'achever la dernière année du cycle de Master au Conservatoire royal de Bruxelles où, entretemps, Benoît Mernier était devenu titulaire de la classe d'orgue. L'agrégation pédagogique, obtenue au Conservatoire royal de Mons, mit un point final à mes études. De ces années, je garde le souvenir de belles découvertes et d'amitiés durables, ainsi qu'un regard panoramique sur l'orgue et sa pédagogie. J'y ai aussi acquis la conviction que la performance technique, bien qu'une valeur importante, n'est pas le seul élément à caractériser le parcours d'un artiste.

Pouvez-vous nous parler de votre expérience d'organiste liturgique ?

Mes débuts en tant qu'organiste liturgique remontent déjà à de nombreuses années. Vers l'âge de douze ans, j'ai commencé à accompagner les offices dans les églises de Sirault, Bougnies, Noirchain et Jurbise et, durant quelques mois, à Antoing (près de Tournai). Après l'épisode parisien, j'ai accédé à des postes plus importants, notamment dans les églises Saint-Quentin à Quaregnon et des Saints-Ghislain-et-Martin, à Saint-Ghislain. Dans ces deux églises, je dispose de belles orgues Delmotte, en particulier à Saint-Ghislain, dont la composition néo-classique est proche de l'orgue de l'église Saint-Brice à Tournai – malheureusement silencieux depuis plus de trente ans. Je retiens aussi un événement marquant : avoir joué l'orgue de la Basilique Saint-Pie X à Lourdes, lors d'un pèlerinage diocésain. Accompagner des milliers de voix avec toute la puissance de l'orgue dans un tel édifice procure une sensation indescriptible. Peut-être est-ce là que réside la plénitude du métier d'organiste : accompagner la voix de l'assemblée chrétienne ?



À l'orgue du Conservatoire de Paris, entouré
par Michel Bouvard et Olivier Latry

⁷ La *Cité de la Musique* (ouest) abrite le Conservatoire proprement dit. Inaugurée en 1995, elle regroupe différents bâtiments dont la *Philharmonie de Paris* et le *Musée de la Musique*, entre autres.

Quels sont les instruments qui vous ont marqué jusqu'à présent ?

Celui de la salle Henri Le Bœuf à BOZAR, à Bruxelles, avant son inondation consécutive à un incendie – le second d'une existence mouvementée. Pour un organiste habitué à la discréption des tribunes, se retrouver sur scène au centre de tous les regards constitue une expérience singulière. C'est aussi une épreuve délicate que de jouer dans une acoustique sèche qui exige une adaptation constante

du phrasé et de la registration. Un autre orgue exceptionnel, découvert lors de mon séjour parisien, est celui de chapelle du Château de Versailles. J'ai également donné un concert sur l'orgue de la Collégiale Sainte-Waudru à Mons, instrument que j'écoutais enfant lors du traditionnel *Doudou* montois et qui m'a donné l'envie de devenir musicien professionnel. Tout récemment, enfin, lors d'un voyage organisé à Paris par l'Académie Saint-Grégoire, j'ai eu l'occasion de jouer l'orgue de l'église Saint-Sulpice. Quelle émotion que de s'installer aux claviers de cet instrument prestigieux entre tous, « synthèse entre l'art ancien et l'art nouveau⁸ » comme le disait Cavaillé-Coll et qui, par le génie de titulaires successifs – Widor et Dupré⁹ – a donné naissance au grand répertoire symphonique français. Pour les organistes, on ne soulignera jamais assez l'importance du contact avec de tels instruments. C'est ce qu'écrivait déjà le docteur Schweitzer en 1905 dans son livre emblématique : *J.-S. Bach – Le musicien poète* (préfacé par Widor, dont il était l'élève) : « L'orgue doit être étudié sur les grands instruments historiques, car ce sont eux qui ont inspiré les compositeurs. »

Précisément, en termes de rencontre, pouvez-vous nous dire l'importance que vous accordez à l'enseignement ?

Transmettre est, pour moi, une démarche essentielle. Compte tenu de mon âge, je suis conscient de devoir approfondir encore mon expérience. Mais je demeure attaché à certains principes qui m'ont été inculqués : l'importance d'une bonne position et d'une technique instrumentale solide (en particulier pour le jeu de pédale). Si d'excellentes méthodes sont publiées aujourd'hui, je ne m'interdis pas d'en utiliser de plus anciennes, particulièrement adaptées à certains aspects du jeu de l'orgue (notamment le *legato* et les doigtés de substitutions). Cela dit, la technique n'a de sens que mise au service de la musique : je veille tout autant à développer chez mes élèves la musicalité, le sens du phrasé, du style et de l'expression. Enfin, pour revenir à votre question, j'ai enseigné plusieurs matières – orgue, histoire de la musique, musique de chambre et formation musicale – dans différentes académies de Wallonie (Bertrix, Houdeng, La Louvière, Bastogne et Hannut). Actuellement, j'enseigne la formation musicale à l'académie de Colfontaine et l'orgue aux conservatoires de Ciney et de Cambrai (France), et depuis deux ans, à l'Académie de Musique Saint-Grégoire, à Tournai.

⁸ Cf. Cécile et Emmanuel Cavaillé-Coll : *Aristide Cavaillé-Coll, ses origines, sa vie, ses œuvres*, éd. Fischbacher, 1929.

⁹ Voir à ce propos l'article consacré à Marcel Dupré dans Le Courrier de Saint-Grégoire, n°94, 2020-21/VII.



À l'orgue de l'église Saint-Sulpice, lors du voyage organisé à Paris par l'Académie Saint-Grégoire, en 2025.



Avec une élève, à l'occasion d'une visite de l'orgue de la collégiale Sainte-Waudru à Mons.

Quels sont vos projets immédiats ?

J'ai toujours de nombreux projets artistiques en tête, animés par l'envie d'explorer de nouveaux répertoires en concert. La musique de chambre occupe également une place importante dans mes préoccupations actuelles, en particulier le travail en duo avec mon épouse Sophie Gailly, altiste. J'y prends un réel plaisir à dénicher des œuvres méconnues et à imaginer des arrangements adaptés à nos instruments. Par ailleurs, un projet me tient à cœur : la mise en valeur des orgues de ma région. Le Hainaut possède un patrimoine instrumental riche et varié, qui mérite d'être davantage mis en lumière. Mon engagement au sein de l'*Union Wallonne des Organistes* s'inscrit pleinement dans cette démarche et favorise les échanges avec d'autres organistes wallons. Dans cette même optique, la création du Festival d'orgue de l'église de Saint-Ghislain en mai 2026, où j'exerce la fonction d'organiste titulaire, constituera une étape importante : ce festival ambitionne de faire découvrir l'orgue sous de multiples facettes, à travers différents répertoires et en collaboration avec des chœurs et d'autres formations.

Que peut-on vous souhaiter ?

D'être toujours passionné par ma vocation de musicien concertiste et au service de la liturgie, comme par celle d'enseignant. Et de partager tout ce que j'ai reçu.

Propos recueillis par Stéphane Detournay

Voix et cordes en miroir

DANS le cadre des activités de l'Académie, les classes de clavecin, chant et chant choral donneront une audition intitulée *Voix et cordes en miroir*, mercredi 11 février 2026 à 17h30, au Séminaire Éiscopal de Tournai. Entrée libre.



Visite de l'orgue de l'église Saint-Hilaire à Thimougies

EN 2005 – voici vingt ans –, un orgue était inauguré en l'église Saint-Hilaire à Thimougies. Commandité par Michèle Renard¹⁰, ce bel instrument a été construit par Rudi Jacques (1965-2024)¹¹, ancien professeur à l'Académie Saint-Grégoire et facteur d'orgues réputé. On lui doit entre-autres l'orgue d'Arnaud Van de Cauter¹², celui de l'église d'Ostiches (près de Ath), l'orgue du Conservatoire royal de Mons et celui de l'ancien Séminaire de Namur et de l'église Notre-Dame du Sablon (orgue de chœur). Et d'autres encore, situés en Belgique et en France, qui ont eu les faveurs de l'enregistrement. D'esthétique Renaissance

Orgue Jacques de l'église Saint-Hilaire à Thimougies.

¹⁰ Cf. *In Memoriam Michèle Renard*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire, n°23, 2013-14/VI.

¹¹ Cf. Stéphane Detournay : *Rudi Jacques, facteur d'orgues mosan. Itinéraire d'un artisan et d'un artiste*, in : revue de l'UWO, n°224, 2024/4.

¹² Acquit depuis lors par messieurs Constant et Albert Jonniaux et installé à l'église de Pommerœul.

Nord-Allemande, l'orgue de Thimougies sera présenté aux élèves de l'Académie de Musique Saint-Grégoire, dimanche 8 février 2026 à 15h00, par Xavier Carlier, titulaire de l'instrument.

Prochaines manifestations de l'Académie

THIMOUGIES – Église Saint-Hilaire

Dimanche 8 février 2026 de 15h00

Visite d'orgue

À l'occasion du XX^e anniversaire de sa construction par Rudi JACQUES
Instrument d'esthétique Renaissance Nord-Allemande

Présenté par Xavier Carlier, organiste titulaire

TOURNAI – Séminaire Éiscopal

Mercredi 11 février 2026 à 17h30

Voix et cordes en miroir

Une audition de clavecin et de chant

Classes de Aude Rambure-Lambert, Éric Dujardin et Virginie Malfait

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».